

TECHNIQUES ARGUMENTATIVES DANS L'ÉCRITURE SCIENTIFIQUE : QUAND LE SUBJECTIF ET L'OBJECTIF COHABITENT NECESSAIREMENT.

Dr Abdoul Karim CAMARA

Université des Lettres et des Sciences Humaine de Bamako

Faculté des Lettres, des Langues

et des Sciences du Langage

D.E.R Lettres

doctarti63@gmail.com

Résumé

La science moderne est inhérente au monde actuel. Elle est présente dans tous les domaines de la vie sociale : que ce soit en sciences dures (mathématique, physique, chimie...) ou en sciences sociales (sociologie, anthropologie, psychologie...). Dans le domaine de la recherche, l'objectivité a une telle aura qu'elle a assombri celle de la subjectivité. Toutefois, quel que soit la beauté d'un théorème, il nécessite une bonne argumentation pour être compris par un grand nombre d'érudits. Le subjectif, au travers de l'argumentation, fait alors incursion, sur un terrain qui n'est habituellement pas le sien. Comment la subjectivité argumentative se manifeste-t-elle dans l'écriture scientifique ? Il s'agira, dans cet article, de démontrer, à travers des ouvrages méthodologiques et argumentatifs, que le subjectif et l'objectif cohabitent nécessairement dans l'écriture scientifique.

Mot-clés : *Sciences, objectivité, subjectivité, argumentation, recherche.*

Abstract

Modern science is inherent in today's world. It is present in all areas of social life, whether in hard sciences (mathematics, physics, chemistry, etc.) or in social sciences (sociology, anthropology, psychology, etc.). In the field of research, objectivity has such an aura that it has darkened that of subjectivity. However, whatever the beauty of a theorem, it requires a good

argument to be understood by a large number of scholars. The subjective, through the argumentation, then makes an incursion, on a ground that is usually not his. How does argumentative subjectivity manifest itself in scientific writing? In this article, it will be necessary to demonstrate, through methodological and argumentative works, that the subjective and the objective necessarily coexist in scientific writing.

Keywords: Science, objectivity, subjectivity, argumentation, research.

Introduction

Le monde actuel est sous l'emprise de la science. Les progrès scientifiques sont visibles partout. Que ce soit dans les transports dotés de moyens sophistiqués ou dans le domaine des technologies de l'information et de la communication. Toutefois, une nette distinction est établie entre les sciences dites dures (mathématiques, physique, chimie) et les sciences dites molles (sciences sociales et humaines) (Dépelteau 54). A l'origine de cette distinction, bien que sujette à controverse, se trouve l'objectivité.

En effet, l'objectivité est érigée en règle d'or dans la recherche scientifique à tel point qu'elle éclipse la subjectivité qui apparaît pourtant comme inhérente à toute entreprise humaine. De plus, aucun chercheur ne saurait englober tous les savoirs du monde. Il choisit d'abord son sujet en fonction de ses centres d'intérêt ou en fonction des questions brûlantes du moments. Ensuite, il poursuit ses travaux de recherche jusqu'à la communication des résultats. Cette communication, quelle soit orale ou écrite, nécessite une raisonnable implication de la part du chercheur (Oléron 29).

Cette forte implication du chercheur le conduit à user de son affect dans le choix de ses mots, de ses phrases. A travers une méthode synthétique et sociocritique, il s'agira dans cet

article de se demander comment se manifeste la subjectivité du chercheur dans l'écriture scientifique. Cette contribution a pour but de démontrer que malgré l'inéluctable intérêt pour l'objectivité dans la rédaction scientifique, la subjectivité dont l'intérêt est éclipsé, constitue le point d'ancrage de toute recherche scientifique. Des ouvrages sur la méthodologie de la recherche, sur l'art argumentatif et sur des articles connexes vont servir d'appui à l'analyse de la question.

Dans un premier temps, il sera question d'argumentation et de communication des résultats. Un accent particulier sera mis sur l'argumentation et l'implication du chercheur dans ses travaux. Le rôle de la langue naturelle dans son argumentation sera mis en exergue. Dans un deuxième temps, les rapports entre les arguments pragmatiques et la subjectivité du chercheur seront analysés. Dans un troisième temps, un accent particulier sera mis sur quelques stratégies argumentatives mettant en évidence la subjectivité du chercheur.

1. Argumentation et communication des résultats

Tout chercheur devient orateur lors de la communication (écrite ou orale) des résultats de ses recherches. Lors de la communication des résultats, le chercheur s'implique afin que ses résultats soient compris par son auditoire. Pour la réussite de cette entreprise, il doit travailler sur son image pour bénéficier d'un certain crédit.

1.1. Argumentation et fondements de l'implication

La personne du chercheur-communicateur joue un rôle important dans l'acceptation de son discours. Les orateurs, affirme Aristote (Aristote 108) " inspirent confiance pour trois raisons ; les seules en dehors des démonstrations qui déterminent notre croyance : la prudence, la vertu et la bienveillance ". Ainsi l'orateur doit-il se montrer sous un bon jour. Il doit être

honnête ou s'il ne l'est pas le paraître. La manière dont se comporte l'orateur peut être considérée comme un type d'argument. Les anciens donnent le nom d'*ethos* à cette attitude.

De plus, depuis le choix du sujet et sa justification, l'implication du chercheur devient claire et sa subjectivité éclate au grand jour. Un chercheur ne saurait englober tous les domaines du savoir, il opère des choix qui sont le plus souvent personnellement motivés : *La subjectivité de l'énonciateur transparaît d'abord dans ce qu'il choisit de dire, autrement dit dans ses centres d'intérêt. On s'intéressera non seulement aux thèmes abordés par le locuteur, mais aussi au registre qu'il utilise, aux figures de style qu'il emploie et aux expressions qui parsèment son discours*. (Jouve 106). Force est de comprendre alors que c'est dans le subjectif que l'objectif prend racine.

Par ailleurs, le chercheur ne saurait s'adresser à des savants de la même façon qu'il s'adresserait à un groupe de profanes. Le chercheur se doit de produire sa communication, après une étude plus ou moins approfondie de son auditoire, chaque tranche d'âge à part. Par exemple, vieux et jeunes sont tous enclins à la pitié, mais généralement pas pour les mêmes raisons. Il devra également tenir compte du statut social des gens qui constituent son auditoire. Le paysan qui peine à avoir une charrue pour son champ n'a certainement pas les mêmes objectifs qu'un entrepreneur nantis qui ne songe qu'à augmenter ses capitaux. Pour arriver à tenir, il doit faire appel à la psychologie de chacun et de chaque groupe. Dans ce cas, le jeu de l'affectivité peut être d'une grande importance. Les anciens donnent le nom de *pathos* à cette partie de l'argumentation. Par exemple, montrer beaucoup de malades de COVID-19 ou de cercueils pour mettre en exergue la dangérosité de cette maladie afin d'inviter son auditoire à porter le masque et à respecter les mesures barrières.

En outre, le communicateur doit également faire appel à une troisième partie appelée *logos*. Cette partie est très liée à la dialectique. C'est à ce niveau que commence son argumentation proprement dite. Le *logos* est en fait l'astre autour duquel gravitent l'*ethos* et le *pathos*. Dans cette partie, il lui faut faire l'inventaire de toutes les opinions qui s'opposent à celles qu'il entend soutenir. Ce faisant, il peut facilement insister sur ce qu'il propose tout en éliminant un à un les arguments contraires. La compétence du chercheur est déterminante dans cette partie car " elle peut être mise au service de telles ou telles préoccupation et servir à orienter d'autant mieux l'attitude du public " (Oléron 83). L'une des spécificités de l'argumentation est qu'elle se fait en langue naturelle contrairement à la démonstration. Aussi allons nous analyser à présent quels rapports il existe entre argumentation et langue naturelle.

1.2. Argumentation et langue naturelle

L'argumentation, contrairement à la démonstration, s'exprime en langue naturelle. La parole, dans ce cas, est considérée comme une importante arme de combat au service de l'homme. Pour Aristote (*Aristote* 20), tout homme digne de ce nom doit savoir s'en servir à bon escient : " S'il est honteux de ne se pouvoir défendre avec son corps, il serait absurde qu'il n'eût point de honte à ne le pouvoir faire par la parole, dont l'usage est plus propre à l'homme que celui du corps ". Cependant cette langue naturelle comporte beaucoup d'ambiguïtés.

L'orateur est alors capable d'employer intentionnellement ou non des mots ou expressions homonymiques, polysémiques ou encore fortement connotés. Par exemple, le terme "ténèbres " est loin d'avoir le même sens et la même valeur selon les orateurs. Ainsi, voyons l'emploi polysémique qu'en fait Idriss Chraïbi dans la phrase suivante : " Les étoiles effaçaient les ténèbres de la nuit et du cœur des hommes ". Dans cette

phrase nous avons une antanaclase : les ténèbres de la nuit (obscurités profondes) et ténèbres du cœur (injustice, cruauté...).

Par ailleurs, comme cet instrument comporte de nombreuses ambiguïtés, l'homme peut en user pour nuire gravement à ses semblables (Dépelteau 37). Il est toutefois possible de dire que l'homme peut se servir de toutes ses autres facultés pour nuire. Cela est tout autant valable pour la science. Donc, c'est surtout de sa conscience que le chercheur doit faire usage. Il est tout de même important de signaler que l'argumentation est nécessaire puisqu'il est regrettable de ne pas savoir se défendre lorsque l'on est injustement accusé. L'argumentation demeure pour cette raison une arme à double tranchant. La science moderne accorde une importante valeur au pragmatisme, à l'empirisme et à l'utilitarisme. Aussi faut-il analyser les arguments pragmatiques mettant en exergue la subjectivité du chercheur, toutes les autres notions se retrouvant dans le pragmatisme.

2. Arguments pragmatiques et subjectivité du chercheur

Les principales démarches scientifiques à savoir l'induction, la déduction et celle hypothético-déductive ont pour fondements le pragmatisme, inséparable de l'empirisme. Chacune de ces démarches est pragmatique parce qu'elle "apprécie un acte, un évènement, une règle ou toute autre chose, en fonction de ses conséquences favorables ou défavorables" (Pérelman-Tyreca 308). La doxa pragmatique est qu'il faut préférer la réussite à l'échec. Son argument est celui de l'immédiateté. Le pragmatisme du chercheur le pousse, de plus, à envisager un but utilitaire à sa recherche.

Sa subjectivité commence à prendre racine dès que l'utilitarisme obstrue son conscient scientifique. Dépelteau Francois (50-51) clarifie le but de la science moderne : Si l'être humain

fait de la science, ce n'est pas par pure volonté de savoir, c'est aussi par volonté de pouvoir. En connaissant les objets d'étude, l'humain entend mieux les contrôler. [...] Le but de la science moderne est donc de prévoir le comportement des objets étudiés pour mieux les contrôler. L'eau en est un exemple. L'argument pragmatique est donc indissociable de l'utilitarisme, qu'il soit moral ou économique. Les arguments pragmatiques peuvent prendre plusieurs formes dont la première est la quantité.

2.1. La quantité et la conservation

Pour ce type d'arguments, la preuve est donnée par le nombre. L'exemple de la majorité est érigé en règle. Le chercheur qui utilise cet argument suppose que si un grand nombre de personnes fait une chose, celle-ci peut être considérée comme un exemple. Pour Oleron, l'argument fondé sur les choix du grand nombre, les sondages ressortissent à cette catégorie (Oléron 64). Cet argument est inductif puisqu'il part du particulier au général. Il est aussi possible que l'argument de quantité aboutisse à celui de conservation. Si la quantité est la première face de la médaille, la conservation en est l'autre. Aristote (Topiques 96) affirme à ce sujet que ce qui est durable et plus stable est préférable à ce qui l'est moins.

Par exemple, si la recherche concerne les traditions séculaires, le chercheur a la possibilité de connecter son époque avec les moments cruciaux des grandes civilisations comme les civilisations égyptienne, grecque et romaine.... Il peut ainsi parler de leur naissance pour louer, de leur apogée pour inspirer le désir et de leur déclin pour inspirer la crainte de la mort. Pour N'da Pierre, les recherches sur les traditions séculaires s'appuyant sur " des observations, des faits répétés, peuvent avoir une certaine valeur en tant que source de connaissance, mais ne peuvent être utilisées comme une méthode scientifique

indéniable d'acquisition de la connaissance'' (N'da 21) . Elles restent subjectives.

2.2. L'exemple face à la singularité

La science moderne s'appuie sur six principes fondamentaux qui font d'elle ce qu'elle est, une science : l'autorité générale, l'objectivité, l'expérience, le déterminisme, les mathématiques et la volonté de pouvoir (Dépelteau 55). Toutefois, l'observance de ces principes ne se fait pas de façon péremptoire et dogmatique. Dans le domaine de la recherche, l'argument de l'exemple (ou l'argument mimétique) jouit encore d'une certaine importance bien qu'il restreigne son monde de référence à une personne ou à un groupe de personnes bien connues dans un domaine. Le chercheur, armé de son affect, fait de cette personne une entité à suivre ou à éviter selon les cas.

De plus, les citations d'auteurs qui sont incontournables dans la rédaction scientifique constituent un autre usage de l'autorité spécifique que la science moderne condamne. Toutefois, quel que soit le travail d'un chercheur, s'il est dénué de toute citation, les lecteurs ou les auditeurs se demanderaient s'il n'est pas une fiction. C'est pourquoi Abdoulaye Berté se demande si, sans citation, le travail de recherche ne sera pas entaché de suspicion : La citation est l'indice le plus patent de la **scientificité**¹ du travail de recherche. Disons de façon imagée que la citation est au travail de recherche ce que le sel est à la sauce. Sans aucune citation, le travail de recherche ne ressemblerait-il pas à un récit imaginaire, à une légende, un conte de fée ? N'apparaîtrait-il pas alors comme suspect ? (Berté 41).

¹ C'est l'auteur qui souligne !

L'autorité spécifique, bien qu'elle soit fustigée par la science moderne parce qu'elle est subjective revient également dans les écrits scientifiques sous diverses formes : La loi de Joule, comme le montre l'expérience de X...En philosophie, Comme le dit Platon...Aristote nous a appris que... Puisque l'argument de l'exemple est aussi une induction, il est facilement attaquant. Aussi n'est-il pas conseillé d'en abuser. D'ailleurs, cette induction ne doit être employée qu'en dernier recours lorsque le communicateur manque d'enthymème. Pour le chercheur, cet argument est spécifiquement "à sa place dans les discours adressés au peuple" (Aristote 259).

Par ailleurs, c'est l'argument de singularité qui s'oppose à celui de la quantité, de l'exemple, même à celui de la conservation. Puisqu'il s'agit d'une induction, il se peut qu'il y ait une exception. Dès lors, ce qui s'applique à la majorité des cas ne peut s'y appliquer parce qu'il faut se distinguer. Il s'agit alors de plaire, non par le nombre, mais par sa singularité. Cette assertion de Kipling est un exemple précieux à ce sujet : *" Si tu peux conserver ton courage et ta tête quand tous les autres les perdront, tu seras un homme mon fils "*. C'est la singularité du fils qui fera de lui un homme pas autre chose. Toutefois la raison a été mise au dessus de tout au travers du raisonnement déductif ou syllogisme.

2.3. La rationalité

Tous les arguments étudiés au préalable évoquent surtout la relation entre l'individu et la communauté. Cependant, l'une des clés de la réussite d'une recherche scientifique est aussi l'usage de la logique. Dans ce cas, le chercheur est face à lui-même et au fonctionnement de sa raison. Cet argument fait appel à la faculté qu'il a de comprendre et de raisonner, raisonner pour chercher la vérité. Il se focalise plus sur la raison que sur les sens

et l'expérience de la démarche inductive. Il fait cas du raisonnement déductif ou syllogistique.

Aristote définit le syllogisme comme : un discours dans lequel certaines choses étant posées, une autre chose différente d'elle en résulte nécessairement par les choses même qui sont posées. C'est une démonstration quand le syllogisme par de prémisses telle que la connaissance que nous en avons prend elle-même son origine des prémisses premières et vraies. (Aristote 7)

Exemple de syllogisme

Les mammifères sont des animaux² (Majeure)

Les chats sont des mammifères (Mineure)

Donc les chats sont animaux (Conclusion)

En outre, la démonstration est sujette à beaucoup de contraintes, car elle fonctionne à l'intérieur d'un système formel. Elle doit être correcte ou incorrecte, il n'y a pas de milieu. Si elle est objective, l'argumentation est orientée par la subjectivité de l'orateur. En effet, celui-ci, si le discours n'est pas improvisé doit étudier les caractères de son auditoire afin de satisfaire à ses attentes. Il s'agit là de jouer sur les passions et l'habitus. Toutefois, il nous importe de nuancer la distinction que les anciens établissent entre ces deux vocables car elle semble faire abstraction de la dimension interactive des échanges verbaux. S'il y a une différence entre argumentation et démonstration, il nous serait difficile de nier que toute démonstration dépend nécessairement d'une argumentation pour être considérée et légitimée dans un champ disciplinaire scientifique. Le chercheur

² <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Deduction.htm>

peut aussi user de stratégies argumentatives comme la métaphore ou le paradoxe susceptibles de l'éloigner du réel.

3. La métaphore et le paradoxe comme stratégies argumentatives

3.1. La métaphore

Pendant très longtemps l'usage d'une figure dite de style était considéré comme un écart, comme une faute. Mais avec Aristote, la figure de style recouvre toute sa noblesse. Il affirme, à ce sujet, dans *Rhétorique* : " s'écarter de l'usage courant rend le style plus noble " (Aristote 208). Dès lors, c'est le rôle qui a été assigné aux figures de style qui donnent au discours un nouvel effet.

La métaphore qui nous intéresse ici est définie par Aristote comme " une figure consistant à donner à un objet un nom qui convient à un autre, ce transfert se faisant soit du genre à l'espèce, soit de l'espèce au genre, soit d'une espèce à une autre, soit sur base d'une analogie " (Aristote 118). C'est en fait une stratégie qui dévoile la dimension connotative du langage. La métaphore relève d'une comparaison abrégée qui remplace le **est comme** par **est** : Elle est [belle comme une] rose ; L'œil [regarde comme on] écoute. Après la restitution de comme, on obtient ce que les anciens appelle Eikôn que l'on appelle en français similé. Le similé, quant à lui, est défini comme une comparaison entre termes hétérogènes : Elle chante comme un rossignol qui s'abrège en métaphore, ce rossignol.

Cependant, l'analogie dont la métaphore fait cas n'est pas mathématique. Il n'y a aucunement identité entre le comparé (terme propre) et le comparant (terme métaphorique). Dans l'argumentation, les rapports sont simplement semblables. Il importe alors d'inviter le chercheur à rester prudent face à la métaphore bien qu'elle constitue un outil indéniable de

réflexion. WUNENBURGER Jean-Jacques soutient ce point : La valeur de vérité d'une pensée scientifique se mesure à la prudence de l'usager, qui doit savoir louvoyer avec des instruments multiples et hétérogènes et les adapter en permanence à la fin qu'elle vise. Dans ce cas, la métaphore constitue bien une donnée irréductible, une constante incompressible de la raison, mais dont la raison doit faire bon usage en cherchant toujours à exploiter ses promesses d'intelligibilité sans céder aux charmes, parfois insidieux, de ses illusions (Wunenburger 47). Cet exemple de Reboul va nous permettre de mieux saisir les rapports entre le thème et le phore :

La hiérarchie, c'est comme les étagères ; plus c'est haut, moins cela sert.

Il existe deux rapports. Le premier, le thème qui est ce qu'on veut prouver, que la hiérarchie ne sert pas à grand'chose à son sommet. Le second, le phore, est ce qui sert à prouver : plus une étagère est haute, moins elle est accessible. Pour Reboul, le phore est généralement pris dans le domaine sensible, concret et exhibe un rapport que l'on connaît déjà pour l'avoir constaté. Le thème est en général abstrait, et doit être prouvé, d'où l'argumentation.

La métaphore constitue aujourd'hui, dans le domaine de la création, une figure indispensable. En effet, on la retrouve dans toutes les disciplines, c'est pourquoi Perelman affirme : " Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse de métaphores vives, ou mortes, éveillées ou endormies, la certitude prévaut aujourd'hui que la pensée philosophique et même toute pensée créatrice, ne peut s'en passer " (Perelman 137). Elle occupe également une certaine place dans l'étude des cultures. L'orateur peut également s'éloigner de temps en temps des opinions

couramment admises en faisant usage des paradoxes. Le paradoxe, proposition à laquelle nous allons nous intéresser à présent, est un puissant stimulant pour la réflexion.

3.2. Le paradoxe

Le paradoxe comme la métaphore peut être un outil de réflexion très intéressant. Il est considéré soit comme un mode de pensée, ou comme une figure de style. L'emploi de paradoxe peut prouver l'originalité d'un orateur, car cela requiert une certaine perspicacité. Jean-Jacques Robrieux retient la définition étymologique : ‘ Du grec, para, contre, et doxa, l'opinion commune, un paradoxe est une affirmation ou un raisonnement qui contredit une idée généralement admise ‘ (Robrieux 90). Il peut révéler les faiblesses de l'esprit humain ou les limites de tel ou tel outil conceptuel. Certains exemples font toujours l'objet de vives discussions entre les chercheurs. Par exemple, le paradoxe de la poule et de l'œuf continue d'occuper l'esprit en biologie : Qu'est-ce qui est apparu en premier l'œuf ou la poule ?

En outre, Rousseau fait de cette figure celle de l'homme raisonnable, l'homme qui réfléchit : ‘ Lecteurs vulgaires, excusez-moi mes paradoxes, il en faut faire quand on réfléchit ‘. Dès lors, la raison devient inhérente au paradoxe. Nous voyons en cette apostrophe une invitation à la réflexion, car Rousseau veut une participation active de son auditoire à la prise de décision qu'il entreprend. Le paradoxe, grâce à sa force argumentative, génère dans la plupart des cas, une importante tension communicative.

Par ailleurs, Robrieux fait également cas de l'oxymore comme étant une figure paradoxale. En effet, l'oxymore est une figure étrange ; elle consiste à joindre deux termes incompatibles en faisant comme s'ils ne l'étaient pas : le soleil noir (Nerval). Il est

toutefois important de signaler que ces figures n'ont réellement d'effet stylistique que quand elles sont neuves. Dans ce cas, elles invitent sérieusement à la réflexion.

Conclusion

Dans cette contribution, il s'agissait d'étudier la façon dont le subjectif se manifeste dans l'écriture scientifique. L'objectif était de démontrer que malgré l'occultation exacerbée du subjectif dans l'écriture scientifique, celui-ci y occupe une place prépondérante.

L'objectif assignée à cet article est atteint. Il a été démontré dans un premier temps, que le chercheur ne saurait réussir sa communication sans une certaine implication de sa part. C'est pourquoi, un accent particulier a été mis sur l'*ethos*, le *pathos*, et le *logos*. Ces éléments, comme il a été prouvé, consolide l'argumentation du chercheur qui, dans sa rédaction, est face à la langue naturelle pullulant également d'ambiguïtés.

Dans un deuxième temps, les arguments pragmatiques dont se sert le chercheur "objectif" le plus souvent ont été mis en cause dans la mesure où ils occultent une subjectivité flagrante de sa part. De plus, le chercheur s'en sert généralement, non pas parce que c'est objectif mais aussi et surtout parce que c'est pragmatique. Si le subjectif est au centre de la genèse de l'objectif, pourquoi celui-là est tant minoré?

Dans un troisième et dernier temps, quelques stratégies argumentatives ont été mises en lumière pour insister sur la présence du subjectif dans l'écriture scientifique. Quelques stratégies argumentatives dont la métaphore et le paradoxe qui, sur le terrain scientifique peuvent être considérées comme des écarts, sont enfin étudiées comme des outils de réflexion et de création.

Bibliographie

Aristote (1997), *Organon V- Les Topiques*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.

Aristote (2007), *Rhétorique*, Paris, Société d'édition Les Belles-Lettres.

Aristote (1990), *Poétique*, Paris, Librairie Générale Française.

Berté Abdoulaye (2013), *Initiation à la rédaction scientifique*, Paris, L'Harmattan.

Dépelteau François (2011), *La Démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2^e édition.

Oléron Pierre (1987), *L'Argumentation*, Paris, PUF, 2^e édition.

Grice H. Paul (1979), « *Logique et conversation* » in *Communication*, n°30, *La conversation*, pp. 57-72.

N'da Pierre (2007), *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat*, Paris, L'Harmattan.

Perelman Chaïm et Olbrecht Tyteca (2008), *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Université de Bruxelles, Coll. UB Lire fondamentaux, 6^e édition.

Perelman Chaïm (1977), *L'Empire rhétorique*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.

Reboul Olivier (2001), *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF.

Robrieux Jean-Jacques (1993), *Eléments de rhétorique et d'argumentation*, Paris, DUNOD.

Wunenburger Jean-Jacques (2000), *Métaphore, poétique et pensée scientifique*, in *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XXXVIII-117, mis en ligne le 17 décembre 2009.